

L'ESPACE URBAIN DU GRAND PETRA LES ROUTES ET LES STATIONS CARAVANIERES*

par
Fawzi Zayadine

Abstract

The Urban Space of Greater Petra Caravan Roads and Stations

Petra was an international centre at the nexus of an interconnecting road system. No less than seven routes converged towards the central basin. At the terminus of each route are impressive caravan stations, supplied with wells or water reservoirs, often with a fort or caravanserai, and in several cases with extensive agricultural installations.

At one of the stations (Wadi Sleisel), a 5th century Greek inscription attests to a military garrison and commemorates Abdoobodas,

son of Obdoobodas, a local client of the "ex-magister *hoplitôn*." Another 5th century Greek inscription at the entrance of Sîq Umm el-'Alda, refers to an official enterprise. In conclusion, the *raison d'être* of these stations, in relation with the Nabataean Capital, is that the settlements of "Greater Petra" were designed to live in a complete strategic and economical independence, since not all of the caravans halted in the city centre to avoid constraint and heavy tolls.

Centre commercial à vocation internationale, Pétra doit sa prospérité à sa situation au croisement de plusieurs pistes caravannières. Il est en effet possible de tracer sur une carte sept axes routiers qui convergent vers la ville (Fig. 1) dont le monument le plus ancien est actuellement le temple nabatéen de Qasr el-Bint.¹ Laissant de côté les problèmes de l'urbanisation du bassin principal qui sont traités dans la communication de J-M. Dentzer- F. Zayadine à la 4^e Conférence d'Histoire et d'Archéologie de la Jordanie, *SHAJ*, IV, 1992, je me propose dans cet exposé d'analyser l'extension urbaine du Grand Pétra, représentée par les stations satellites.

On ne peut manquer, tout d'abord, d'être frappé par la multiplicité des faubourgs autour de la capitale et par l'importance de leur occupation par l'homme. Ce sont en réalité des relais de stationnement caravanier qui possèdent des caractéristiques communes: chaque point est l'aboutissement d'une piste venant d'Arabie, du Sinaï ou de la Syrie. Il est équipé, en premier lieu, de réservoirs d'eau, alimentés par une source ou par les eaux d'un

barrage sur le wadi. Un fortin-caravansérail, comme c'est le cas de Umm Rattam ou Gharandal dans le Wadi 'Arabah, joue le rôle de point de rassemblement. Il existe parfois un marché, comme on peut le supposer dans le Sîq el-Amti, dans le faubourg de Beïda. Au Wadi Şabra, les explorateurs ont été impressionnés par l'étendue des installations urbaines qui comprennent une acropole, des sanctuaires, un théâtre mais surtout un système ingénieux de barrages et de canalisations (voir plus loin). Ce qui surprend, dans plusieurs cas, c'est l'envergure des aménagements agricoles. Après avoir décrit dans cet exposé certains de ces faubourgs, nous conclurons sur leur *raison d'être* et leur rôle par rapport à la capitale.

I. L'axe routier nord-nord-ouest par Sleisel, Beïda et Namala

1. Wadi Sleisel

La route moderne, construite en 1979, part de l'hôtel du tourisme, Rest-House, laisse à gauche le château médiéval d'al-Wu'eirah, passe par le village des Bedoul à Umm Sayhûn, puis traverse une vallée pour

* Communication prononcée à la IV^e conférence d'Histoire et d'Archéologie jordaniennes à Lyon en 1989.

1. Sur les dernières recherches au Qasr el-Bint, voir *ADAJ*, 35 (1991), p.288-295.

aboutir à une terrasse. A l'endroit où apparaissent les premiers rochers blanchâtres de Beïda, une piste part vers l'ouest. A son point de départ, au pied de la colline rocheuse d'el-Khurm, on remarque un grand barrage-reservoir où pousse un énorme caroubier (sidd el-Kharrubeh). La piste continue pour atteindre une petite plaine alluviale, appelée Jurfân el-Baq'a (Fig. 1). Elle est surplombée au nord par la montagne de grès jaunâtre, appelée Mudarba el-Laythiyeh où se niche une petite grotte à la façade ravalée. On suivra ensuite, en aval, le wadi Sîq Chrâb qui part de Beïda au nord et descend vers le sud-ouest en passant au pied du village néolithique pré-céramique, fouillé par D. Kirkbride. Plusieurs vallons s'ouvrent du côté est et ouest dans ce wadi (Fig. 2). Ils sont presque tous barrés transversalement par des murettes qui forment des terrasses en escalier, d'où le nom de "sleisel," petit mur. Ce système dont le premier rôle était de briser l'élan du torrent et de freiner ainsi l'érosion des sols, permet de retenir et de déposer les limons saturés d'eau afin de favoriser les cultures pendant la saison sèche. Très répandue dans le Negeb, cette technique de barrages en escalier a été désignée du nom de "fermes nabatéennes."² Il est actuellement difficile de les dater, car certains wadis sont encore exploités et sont appelés *Khaur* (embouchure de fleuve) par les bédouins qui leur ont donné le nom du bédouin-fermier qui les cultive (*khaur Huweimel*, *khaur Salamé*, etc...). Certains vallons à murettes comme le *khaur Huweimel* qui part de la montagne de Mu'eïṣrah, comptent une vingtaine de terrasses (Fig. 2). Une fois le profond wadi *esh-Shammaseh* traversé, on remonte sur une terrasse rocheuse qui surplombe le wadi Sîq Ghrâb. L'endroit est appelé el-Muqarraf

εν ειоро τοπω
 μνηθη Αβδοοβδασ Α (vacat) βδ
 οοβδου των απο γηνομενου μα
 γιτρου οπλιτω των εν τω Μ (?)
 α μεταξυ Καμαρω και Μψ....
 Ναμλαει

(Fig. 2 & Pl. I). Les seules traces d'occupation humaine dans cette escarpe sont une grotte réutilisée par les bédouins, peut-être une ancienne tombe, et deux inscriptions, l'une nabatéenne, l'autre grecque, gravées côte à côte, en même temps que l'empreinte d'une main et quelques dessins d'animaux. A. Inscription nabatéenne d'une ligne, se terminant par la figure d'un quadrupède: (Pl. I,1 et Fig. 3).

DKYR W ŠLM 'WŠW BR M'Ń'LHY BR
 PGR' BTB

Traduction:

Qu'il soit fait mémoire et paix à Aušw, fils de M'n'lahi, fils de Pagra, en bien.

Les nom propres sont fréquents en nabatéen ou en thamoudéen et safaitique. Awšw qui signifie "don" se retrouve dans le Sinâï et dans l'onomastique safaitique et thamoudéenne;³ il s'accompagne souvent du théophore "Ilahi" (Awsallahi, don d'Allah). M'n'lahi est aussi répandu dans le Sinâï, à Hegra et se lit sur le chemin du haut-lieu principal de Pétra,⁴ sur la paroi rocheuse, après le lion-fontaine, du côté du wadi Farasa. Pagra est moins fréquent mais connu en arabe (*fajr*, matin). La paléographie autorise à dater cette inscription vers la fin du 1er siècle de notre ère, les *mîm* de *šlm* et M'n'lahi étant fermés; remarquer la longue hampe du *lam* dans *šlm* et sa boucle arrondie; le *ya'* se termine par un appendice en forme de serpent.

L'inscription grecque qui est incisée à la droite de la première, mais sans aucun lien apparent avec elle, atteint 76cm de long sur 25cm de haut; les B de la 2e ligne mesurent 4cm.

Texte de six lignes: (PL. I, 2).

EN EIOPO ΤΟΠΟ
 ΜΝΗΘΗ ΑΒΔΟΟΒΔΑΣ Α (vacat) ΒΔ
 ΟΟΒΔΟΥ ΤΩΝ ΑΠΟ ΓΗΝΟΜΕΝΟΥ ΜΑ
 ΓΙΤΡΟΥ ΟΠΛΙΤΩ ΤΩΝ ΕΝ ΤΩ Μ (?)
 Α ΜΕΤΑΞΥ ΚΑΜΑΡΩ ΚΑΙ ΜΨΙ (?)
 ΝΑΜΛΑΕΙ

2. M. Evenari, L. Shanan, *The Negev, The Challenge of a Desert*, Harvard, 1982, p. 179 ss.

3. Voir F. Al-Khayshe, *Die Personennamen in den nabatäi-*

schen Inschriften des CIS, Marburg/Lahn, 1986, s.v.
 4. Inscription inédite.

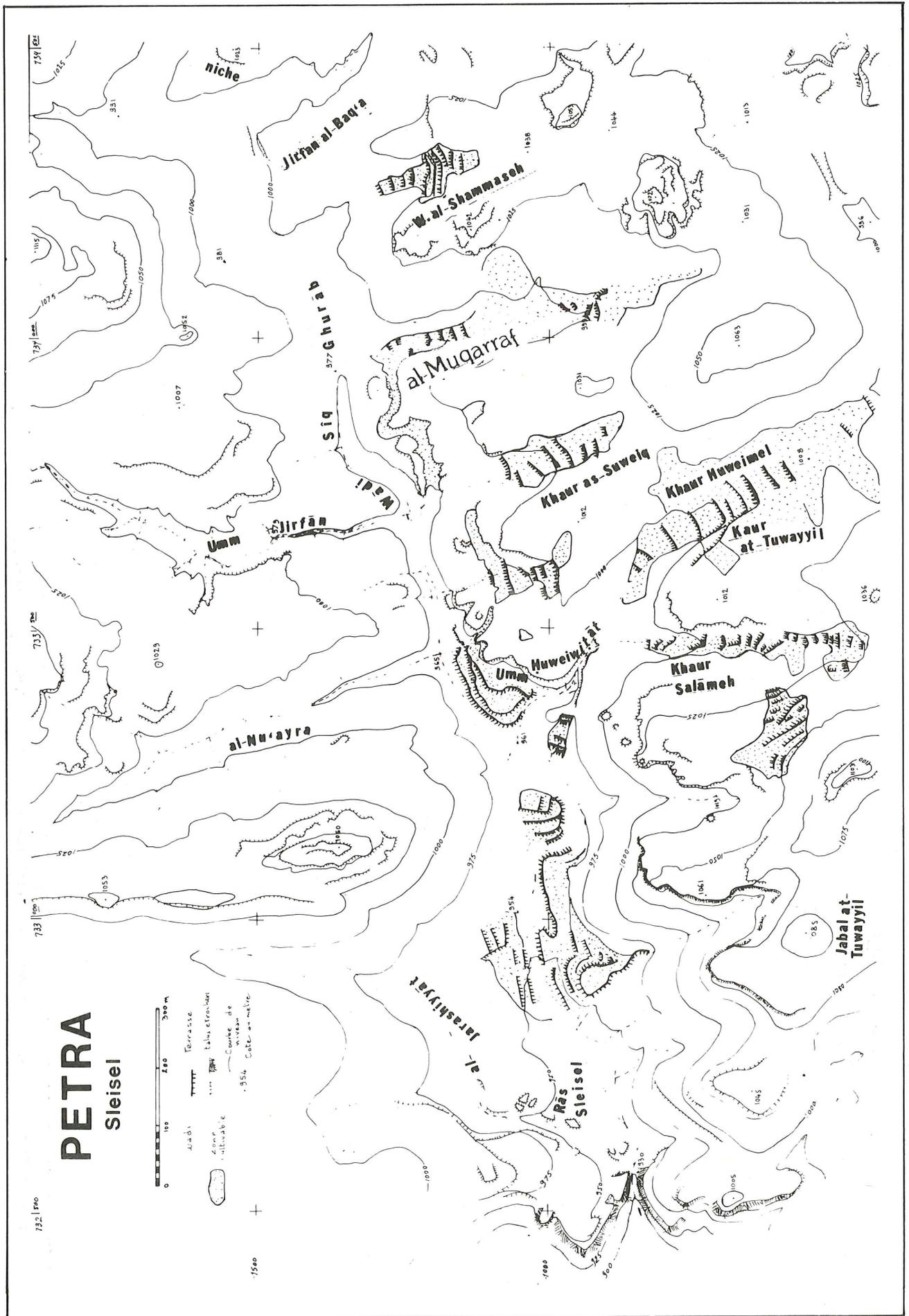


Fig. 2. Plan de wadi Sleisel, dessiné par René Saupin (IGN).

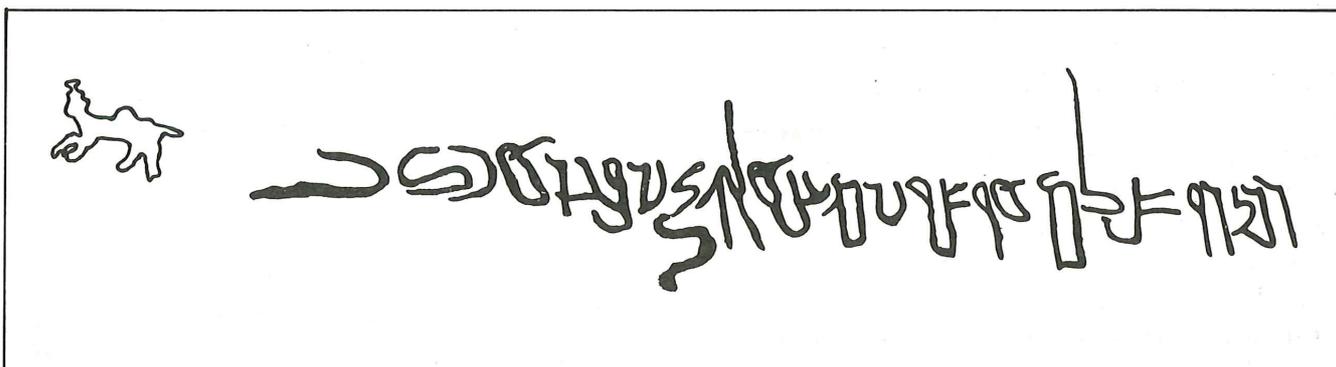


Fig. 3. Facsimile de l'inscription nabatéenne de wadi Muqarraf (Z. Fiema).

Traduction

1) En [ce] lieu saint ⁵ 2) qu'il soit fait mémoire de Abdoobodas fils de Abdoobodas 3) des hommes de l'ex-ma 4) gister des hoplites [stationnés] à M... 5) entre Samar et MPSI [?]⁶ Namla.

Commentaire

Noter les graphies défectueuses dans *eioro* et *tôpô* pour *ierô* et *tôpô*. L. 2-3: *mnethē* pour *mnesthē* et *magitrou* pour *magistrou*. Abdoobodas porte le même nom que son père, ce qui n'est pas rare en nabatéen (voir Aşlah, fils de Aşlah).⁷ Le théophore "Abdoobodas" se réfère, on le sait, au roi divinisé 'Obodas I (96-85 av. J.C), mort et enterré dans le Negeb. L-3-4: *ex-magister hoplitô(n)*: Le mot *hoplitô(n)*, confirmé par la lecture de G.W. Bowersock, est archaïsant, mais on le retrouve dans la fameuse inscription grecque découverte par Winnett à Jathum,⁸ sur la frontière syro-jordanienne et qui a été datée du 3e siècle de notre ère: elle exprime la complainte de deux malheureux cytharède et barbier, partis en campagne dans le désert, avec le commandant des hoplites "*strategou hoplitôn*." Le *magister hoplitôn* ou *magister peditum* tenait dans l'armée romaine et byzantine un poste important. Au temps de Constantin le Grand, il n'existait que deux maîtres de la milice,

dont l'un commandait la cavalerie, l'autre l'infanterie.⁹ Ce nombre fut porté à cinq par Théodose 1er (379-385), c'est-à-dire qu'un *magister hoplitôn* et un *magister equitum* ont été nommés *per Orientem* doublés de deux homologues *per Thraciam*, en plus d'un commandant en chef, "*Utriusque militiae*," pour les deux armées. Au 6e siècle, un sixième maître de la milice fut créé par Justinien I en Arménie. Sous le long règne de Théodose II (408-450), les maîtres de la milice les plus célèbres furent Anatole, qualifié de "*magister per Orientem utriusque militiae*"¹⁰ et Aérobinde.¹¹ Des phylarques, au service de Byzance, étaient nommés par Anatole, dont le plus connu fut Aspébéto,¹² un chef arabe allié d'abord aux Perses mais qui passa dans le camp des Romains après 420 et fut désigné comme phylarque de la Province d'Arabie. Il est question dans notre inscription d'un *ex-magister hoplitôn* au service duquel avait travaillé Abdoobodas, apparemment d'origine nabatéenne. Il faisait partie d'un détachement de miliciens, stationnés, d'après les indications topographiques, dans le "Grand Pétra." La lacune de l'inscription ne permet pas d'indiquer le nom exact de l'endroit qui commence par M (L. 4). Cependant, *SAMARO* pourrait être Jibâl Samra et-Ṭayyibeh, une chaîne de montagnes qui

5. *ieros topos* n'est pas l'expression normalement utilisée dans les inscriptions byzantines de Jordanie; on trouve plutôt *agios topos*. *ieros diakonikos* est cependant attesté au Mt Nébo dans l'inscription du baptistère datée 531 de n. ère. Voir M. Picirillo, *Chiese e mosaici di Madaba*, Jerusalem, 1986, p. 156/7.
6. Le mot pourrait être un nom propre ou un terme se rapportant à Namlaei.
7. Cantineau, *Le Nabatéen*, II, Paris, 1932, p. 2-3; *ADAJ*, 35 (1991), p. 275-278 et Fig. 3.
8. L. Mowry, "A Greek Inscription at Jathum in Transjordan," *BASOR*, 132 (1953), p. 34-41.

9. R. Guiland, *Titres et Fonctions de L'Empire byzantin*, Londres, 1976, p. 135. Voir aussi R. Grosse, *Römische Militärgeschichte*, Berlin, 1920 p. 180-191.
10. Guiland, *ibid.*, p. 136.
11. Idem, p. 136. Voir aussi pour la liste des *magistri militum*, *Paulys Real. Sup.* XII, Stuttgart, 1970.
12. Cf. M. Sartre, *Trois études sur l'Arabie romaine et Byzantine*, Bruxelles, 1982, p. 149-50; Irfan Shahid, *Byzantium and the Arabs in the Fifth Century*, Washington, D.C., 1986, p. 490-91. Aspébetos, un chrétien d'origine perse est nommé phylarque de la Province d'Arabie et s'installe dans la *Paestina Prima*.

commande la fameuse passe de Naqb er-Rubâ'i, au sud de Pétra, par Jabal Harûn.³ D'autres montagnes, Jibâl es-Sumra se dressent au pied de la passe de Sleisel par Qasr Umm Rattam¹⁴ (Fig. 1.). En prenant en considération l'emplacement de l'inscription, il est plausible que ce col soit celui indiqué par notre inscription. Le fortin-caravansérail de Umm Rattam, dans le wadi 'Arabah, est situé sur un îlot, entre deux branches du torrent du wadi Musa. Un réservoir alimenté par une canalisation couverte (Pl. III, 1) assurait les besoins en eau des caravanes, tandis qu'à l'ouest, s'étend une zone de plus de 20 hectares coupée de murettes transversales pour former ce que les bédouins appellent "les jardins romains."¹⁵ L'espace de ces installations agricoles dépasse les besoins du fortin de Qasr Umm Rattam et il faut en conclure que ces "jardins" subvenaient aux besoins d'une importante agglomération en lui assurant les denrées alimentaires et le fourrage. Le dernier mot de la ligne 5 est difficile à interpréter à cause d'une malheureuse lacune. La première lettre est probablement un M, mais pourrait être un éta. *NAMLAEI* est sans doute le Sîq en-Namla ou Namala, une passe vers le Negeb et le Sinaï au nord de Pétra par Beiða et Sîq Umm el- 'Alda (voir plus loin).

Interprétation et datation

Le *magister peditum* était, dans l'armée romaine ou byzantine, un personnage éminent. Il est donc peu probable qu'il ait résidé à Pétra, mais puisqu'il s'agit d'un *ex-magister peditum*, il est possible qu'il ait choisi de prendre sa retraite dans l'ancienne capitale des Nabatéens. Cependant, comme me le suggère mon ami P.L. Gatier, il est probablement question dans cette inscription d'un commandement de milice qui surveillait les deux passes importantes de Jibâl es-Sumra et Namala. En effet, l'inscription du Tombeau à Urne Br. 772 aménagé en église par l'évêque Jason indique que ce "lieu" (*topos*) a été

consacré le 5 Loûs de l'an 341 (446/47 de notre ère) en présence du *numerus...*¹⁶ Le *numerus* était un corps de troupe armée, recruté parmi les populations indigènes mais se battant sous le commandement d'officiers romains.¹⁷

La datation de l'inscription n'est pas aisée. Les fautes de graphie étant typiques des périodes tardives, l'écriture et le vocabulaire pourraient peut-être nous fournir quelques jalons significatifs : Le M de la 2e ligne possède deux barres latérales obliques et une barre centrale arrondie; il "se maintient, d'après M. Sartre, "durant le premier quart du IVe siècle, sinon plus tard."¹⁸ Les A présentent des formes variées: La barre est généralement oblique et la lettre prend parfois une forme cursive (ligne 5, *kai*). Il me semble que que le A de Namlaei possède une barre brisée, ce qui permettrait de le dater du 5e-6e siècle.¹⁹ C'est le seul cas, il est vrai. *MNESTHE* de la 2e ligne est fréquent dans les graffiti byzantins du Sinaï²⁰ et correspond au *DKYR* de l'inscription nabatéenne mentionnée plus haut. *IEROS TOPOS* est moins fréquent, bien que *IEROS DIAKONIKOS* se rencontre au Mt Nébo, au 6e siècle (M. Piccirillo, voir note 5). A cause de ces éléments, il est très probable que l'inscription du wadi Muqarraf soit d'époque byzantine, malgré l'absence de signes chrétiens. Elle pourrait être funéraire et la petite grotte au pied du promontoire aurait pu servir de tombeau. La seconde inscription grecque de Sîq Umm el 'Alda (*supra*) invite à la placer dans la 1ère moitié du 5ème siècle, sous le règne de Théodose II, mais il n'est pas impossible qu'elle date de la fin du 4e siècle.

En descendant, à une demie heure de marche d'el-Muqarraf, en aval du wadi, s'étend une vaste terrasse alluviale, protégée par un puissant mur de soutènement de plus de 20m de long, sur environ deux mètres de haut. Le site est appelé Umm Huweiwiât (la

13. Voir F. Zayadine, *SHAJ*, II, 1985, p. 163-4.

14. J.-M. Dentzer, F. Zayadine, *SHAJ*, IV, Amman, 1992, p. 241 et Fig. 6.

15. Voir J.-M. Dentzer, P. Gentelle, M. Gory, *Contribution française à l'archéologie jordanienne*, IFAPO, Amman, 1989, p. 92 et Fig. p. 89.

16. Clermont-Ganneau, *RAO*, VI, Paris, 1905, p. 236-7, restituée: "des très valeureux cavaliers tertio dalmatôn."

Mais cette interprétation est douteuse.

17. D. van Berchem, *L'armée de Dioclétien et la réforme constantiniennne*, Paris, p. 19. Voir aussi G. Wester, *The Roman Imperial Army*, Totowa, JN, 1985, p. 150.

18. *IGLS*, XII, 1, *Bostra*, Paris, 1982, p. 33.

19. *Eod. loc.* p. 32.

20. A. Negev, *The Inscriptions of Wadi Haggag, Sinai, Qedem*, 6, Jerusalem 1977, s.v.

mère des petits enclos) et devait être un verger prospère, arrosé par les crues d'un petit wadi (Fig. 2). Au Râs Sleisel, un ensemble de six ruines au moins sont dispersées en terrasses sur les deux rives du wadi, avant qu'il n'exécute une chute vertigineuse dans le wadi Musa: Une importante ruine à cour centrale (Pl. II) ressemble à une hôtellerie. Elle est dominée par deux petites tours rectangulaires. Sur la rive gauche, on distingue un autre champ de ruines considérables. Tout cet ensemble est dominé par une colline rocheuse, eṭ-Ṭaḥuneh (le moulin) dont le sommet est occupé par une construction rectangulaire, probablement une tour de guet. Elle contrôle une piste construite qui escalade en colimaçon les falaises de porphyre de Jibâl es-Sumra. L'ensemble du wadi Sleisel constituait donc un lieu de passage et une halte pour caravanes dotée de terrains agricoles ou fermes aménagées en terrasses. C'était un point de contrôle où devait stationner une troupe militaire, ainsi que le suggère l'inscription de wadi Muqarraf et où des taxes pouvaient être perçues sur les marchandises.

En remontant le wadi Sîq Ghrâb, en laissant à gauche le village néolithique mentionné plus haut, on débouche sur la plaine de Beiḍa. Elle est dominée à l'est par la chaîne calcaire de Jibâl esh-Sharâh, en partie couverte par les restes d'une forêt de genévrier ('ar'ar), de chêne et de pistachier Palestinien (*buṭm*). Sur le versant sud, à environ 2 km de la route de Shaubak, jaillit la source pérenne de Debdebeh, près du village abandonné du même nom dont les vergers sont encore exploités par les habitants d'el-Dji/Wadi Musa. Il était encore habité vers 1810.²¹ Dans l'antiquité, les eaux de la source étaient canalisées jusqu'à Pétra et arrosaient sur leur passage la plaine de Beiḍa qui garde les traces de cultures en terrasses. Les céréales sont de nos jours le produit principal de cette région. Cependant, l'olivier est

exploité près du village moderne des 'Amarîne, réinstallés depuis 1980. La vigne devait être aussi cultivée de façon extensive à cause des nombreux pressoirs à vin taillés dans le rocher.²²

Le rôle du bassin de Beiḍa comme aire de stationnement pour les caravanes est mis en évidence par l'existence d'un éventuel marché ouvert à Sîq el-Amṭi, une plaine alluviale protégée par de hautes falaises et où des substructures en pierre de taille ont été déjà remarquées (*Die Provincia Arabia*, IB, N° 843) (Pl. III, 2). Dans le Sîq el-Bared, les fouilles récentes du Service des Antiquités ont porté à sept le nombre des triclinia taillés dans le grès. Un ensemble de barrages et de nombreuses citernes qui recueillent les eaux de pluie font de cette "station en miniature" un lieu idéal pour le repos des caravaniers après la longue traversée du Sinaï ou du Negeb. En mai-juin 1991, un complexe résidentiel de deux chambres et cuisine, situé sous le monument distyle in-antis 847 a été dégagé.²⁴ Un autre complexe domestique comprenant une grande salle (*Br. 835*), un réservoir (836) et des citernes a été fouillé à Umm Quṣṣa, au sud-est de Sîq el-Bared.²⁵ Jusqu'en 1929, les chameliers préféraient garder leurs caravanes à Beiḍa, et le 22 avril de cette même année, Horsfield²⁶ a photographié non moins de 300 chameaux dans cette station qui étaient arrivés de Ḥâyil en Arabie Séoudite et se dirigeaient vers l'Égypte par Wadi et-Turkmanyeh, Qaṣr el-Bint, Zibb Pharaon et Naqb er-Rubâ'i. Ils espéraient arriver au Caire en cinq jours, exactement le temps mis par le Sultan Baibars en 1276 pour arriver à Pétra avec sa troupe (cf. *SHAJ*, II, 1985, p. 163).

2. L'axe Sîq Umm el-'Alda-Namala

Au nord-est de Sîq el-Bared, une route récemment ouverte passe au pied du village abandonné de Beiḍa pour s'engager dans le

21. Burckhardt, qui a redécouvert Pétra en 1812, note que "Badabde est maintenant abandonné. Il était habité, il y a quelques années, par environ vingt familles chrétiennes de rite grec qui ont émigré par la suite à Kerak." *Travels in Syria and the Holy Land*, Londres, 1822, p. 420. Musil qui est passé dans ce village en 1902 le décrit comme un *khirbeh* (ruine) mais signale que les figuiers et les oliviers indiquent que des paysans y vivaient il n'y a pas longtemps.

Voir *Arabia Petraea*, II, Edom, Vienne, 1908, p. 235.

22. Ils ont été signalés par Z. al-Muheisen, *SHAJ*, IV, Amman, 1992, P.215.

23. Voir *ADAJ*, (1991) p. 280 et Fig. 5, Pl. IV, 2.

24. *Eod. loc.*, p. 280-81 et Pl. IV, 1.

25. *Idem*, p. 281 et Pl. V, 2.

26. *The Geographic Journal*, 5, (1930) p. 383 et Fig. 18.

Sîq Umm el-'Alda, une gorge qui s'ouvre dans une vallée, entre de hautes falaises. Deux pyramides élancées, taillées dans la paroi sud marquent l'entrée de la passe (Pl. IV, 1). Une inscription nabatéenne indéchiffrée est gravée dans un cartouche sur la base des deux pyramides. Une autre inscription en grec est peinte en rouge sur le socle des deux pyramides. Elle avait été signalée par Musil en 1907:²⁶

Texte de trois lignes:

ΤΑ ΠΑΝΤΑ ΣΠΟΥΔΗ
ΝΙΡΟΥ ΕΠΙΤΡΟΠΟΥ ΤΙ
τα παντα σπουδη
Νιρου επιτροπου τι

“Tout a été (exécuté) par les soins de l'építrope Niros, an 310.” Sans donner d'explication, Musil a calculé la date sur l'ère séleucide, bien qu'elle n'ait jamais été attestée à Pétra. Il est plus approprié de la compter sur l'ère de la Province d'Arabie pour obtenir la date 415/416 de notre ère, sous Théodose II. Niros pouvait être soit un intendant des finances, soit un administrateur en charge de quelques travaux publics (cf. Liddell-Scott, s.v.). Les projets dont il a eu la surintendance pourraient être un réservoir d'eau ainsi que des aménagements pour les caravanes, à l'entrée du col. Il n'en reste pas de trace frappante, mais on peut deviner les restes d'une canalisation à droite des deux pyramides. Le mot *spoudè* est fréquent dans les inscriptions des mosaïques byzantines de la région. Avec l'inscription de la cathédrale de Jason, nous possédons donc deux témoignages épigraphiques du 5e siècle.

L'inscription nabatéenne sur la base des deux pyramides, qui sera étudiée par J.T. Milik, est sans aucun rapport avec le texte grec.

Suivons à présent, en Landrover, la piste du col de Namala: A deux km de l'entrée de la gorge, la route passe au pied d'un mamelon appelé Umm Khirfân (la mère des agneaux) que surmonte une maison abandonnée. Un

km plus loin, on traverse le vallon de Sadd el-Aḥmar (le barrage rouge), coupé de murettes en escalier. A environ 100m du gué, sur la rive nord du wadi se lit une inscription nabatéenne gravée sur un rocher: *RBḤW BR ŠHRW*, Ribhu, fils de Šaḥru (Pl. IV, 2). Le patronyme qui signifie “aurore” est attesté à Hegra, Pétra et en Arabie du Sud.²⁹ A deux km se détache la montagne conique de Ba'boul Ba'ja dont les pentes ont été aménagées en terrasses par une série de murettes. Une canalisation taillée dans la gorge de Ba'ja, au nord de cette montagne, arrosait cette région.³⁰ Des sites d'époque néolithique pré-céramique et du Fer II ont été explorés sur les pitons d'accès périlleux du Sîq Ba'ja. Après ce site, la piste s'engage dans le col de Sîq Umm el-'Alda. Au km 7, elle passe au pied de Shakaret Musei'eid, un vaste village néolithique pré-céramique, entouré d'un mur d'enceinte. La route traverse deux km plus loin le wadi Mu'aqqad où poussent des buissons touffus *ratam*. Obéissant à une tradition locale, les bédouins amoureux y nouent les branches, d'où le nom de ce vallon de la passion! On atteint, un km plus loin, la halte de Maḥaṭṭet Ras en-Naqb, un promontoire au sommet plat qui domine les montagnes de porphyre noir qui descendent vers la 'Arabah. Une route est construite en colimaçon, semblable à celle de Ras Sleisel, citée plus haut. Elle est appelée “es-Salâlem” par les bédouins (les échelles); elle suit ensuite le Wadi Namala, jusqu'à Nakhala où l'on débouche sur une construction en ruine de 18m de long, peut-être un fortin à tours d'angle précédée d'une cour de 13m de côté. Cette halte est appelée “el-Maqr” (la grotte?). L'embouchure du wadi s'élargit et des arbres d'*acacia* ombragent par endroits cette vaste solitude de gravier et de sable. La masse blanchâtre de Jibâl ez-Zibda se détache au nord-est (carte Fig. 1). Au km 20, on débouche sur l'autoroute d'Aqaba, d'où l'on peut rejoindre l'importante station de Bîr Madhkur. Ce point d'eau était le lieu de rencontre des caravanes se dirigeant vers le

27. Musil, *Griechische Inschriften aus Arabia Petraea*, Vienne, 1907, p. 6. Voir aussi *Arabia Petraea*, op. cit., p. 217 s. et Fig. 150.

28. Sur l'építrope dans l'administration romaine, voir H. J. Mason, *Greek Terms for Roman Institutions*, Toronto,

1974, 49 p. 142-3. Pour le nom propre Neiros, voir L. Robert, *Bull. épig.*, 1972, 448, p. 469.

29. Gf. Cantineau, *Le Nabatéen*, II, s.v.

30. M. Linder éd., *Neue Petra Ausgrabungen und Entdeckungen*, Munich, 1986, p. 120 et Fig. 12.

Negeb. A l'ouest de la 'Arabah, Bîr Madhkur est relayé par Mayet 'Awwad où de nombreux tessons nabatéens ont été signalés. De là on atteint 'Oboda par wadi Um Quşeir, gardé par une chaîne de fortins. La route se dirige ensuite vers Gaza, en passant par la fameuse ville d'Elusa (Khalasa). (See A. Negev, ANRW, II 8 P. 620-21).

Comme en témoigne Horsfield,³¹ le col de Namala n'était pas très fréquenté par les bédouins, car cette piste est dépourvue de points d'eau. Il était cependant préféré au Naqb er-Rubâ'i, ou Abu Khusheibeh (voir plus loin) parce qu'il permettait aux voyageurs et explorateurs du siècle dernier d'approcher Pétra par la pittoresque gorge du Sîq. En 1838, Ed. Robinson décrit le col de Namala comme "... the long, wild, romantic pass of Nemela" (*sic*).³²

II. Les Axes sud-ouest

1. Gaza et le Sinaï par Delagha et Gharandal

Le village de Wadi Musa/el-Djî était le point de départ et d'arrivée d'une importante piste vers le Sinaï. Celle-ci monte vers le sud par le puits de Bîr Şara et passe par la source d'el-Hujein qui irrigue de riches vergers de grenadiers, d'oliviers et d'abricotiers. A mi-chemin entre el-Hujein et Bîr Şara se dresse un milliaire anépigraphe de 1.70m de haut et il est possible de distinguer les traces d'une voie pavée. A environ deux km, s'étalent au bord du wadi le vaste champ de ruines de 'Ain Daḥâha,³³ dominés par une tour quadrangulaire. On peut y reconnaître les restes d'un monument qui ressemble à une église byzantine précédée d'une cour pavée. Des légendes sont encore conservées au village de Wadi Musa sur un accident subi par la chamelle du Prophète Muḥammed entre el-Hujein et Daḥâha. La piste est en effet ardue et on escalade péniblement les pentes de la colline pour rejoindre l'embranchement de Delagha-Darb er-Raşîf. De Delagha qui est situé dans

une vallée bien arrosée par une abondante source, une route descend par le col coloré de Wadi es-Sîq pour rejoindre la station de Gharandal,³⁴ dans le Wadi 'Arabah (environ 30 km) dont le camp fortifié est le point de départ d'une piste caravanière vers le Sinaï et Gaza par Kuntillet 'Ajrud.³⁵

Darb er-Raşîf qui court sur le plateau du Sharâh, en haut de Delagha est une célèbre piste des caravanes, délimitée par endroits par de puissants murs. Elle est protégée par de nombreuses tours et passe par d'importants sites en ruine, comme Qaşr et-Ṭalayya de l'âge du Fer. De là, la piste bifurque sur Sadaqa (10 km). Cette célèbre halte, irriguée par une source abondante, est citée au Wadi Hajjaj dans le Sinaï sur le rocher, appelé Maktûb par les bédouins, sous le nom de Kastron Zadacatha.³⁶ Récemment, David Graf,³⁷ de l'Université de Miami, a reconnu dans l'immense champ de ruines un camp fortifié du type de Lajjun et Udruh. La *via nova traiana* traversait Şadaqa pour descendre par 'Ain el-Qanâ' vers l'importante station de Ḥumayma (Avara) et aboutir à Aila/Aqaba sur la Mer Rouge en passant par Kh. el-Khalidi et Kithara.

2. Le Sinaï et l'Égypt par Naqb er-Rubâ'i et Naqb Abu Khusheibah

La piste la plus aisée vers le Sinaï et l'Égypt est celle de Naqb er-Rubâ'i Elle suit le wadi du même nom où l'on remarque par endroits les traces d'un pavement³⁸ en même temps que des pierres cubiques dressées à intervalles ainsi que des mortaises carrées pour encastrier des poteaux. En laissant le sanctuaire d'Aaron à droite, on atteint le sommet du col, marqué par un bâtiment en ruine (Pl. V, 1). De ce point d'observation on domine Jibâl Sumr et-Ṭayibeh et une vue magnifique se dégage sur la 'Arabah que l'on peut atteindre par trois pistes: Celle au nord, le Naqb el-Musta'jleh (Col de la caravane

31. *The Geographical Journal*, op. cit. p. 383: "The shorter passage to sea-coast from el Bared, by Namala Pass to the ancient trade route to Gaza, is not favoured, as the going is rough, with practically no food or water."

32. *Biblical Research in Palestine*, Londres, 1858, p. 123.

33. Musil, *Arabia Petraea*, II, 234.

34. D. Kennedy, D. Riley, *Rome's Desert Frontier from the Air*, Londres, 1990, p. 207-208 et Fig. 159.

35. Sur ce site du Sinaï voir surtout Z. Meshel, *Kuntillet 'Ajrud: A Religious Centre from the Time of the Judaean*

Monarch, Museum catalog 175, Jerusalem, 1979; *Expedition*, 20 (1978) p. 50-54. W.G. Dever, "Asherah, Consort of Yahweh?" *BASOR*, 255 (1984) p.21-37.

36. A Negev, *The Inscriptions of Wadi Hagg, Sinai*, op. cit., p. 33, N° 104.

37. Vqir "Nabataean Settlements and Roman Occupation in Arabia Petraea, *SHAJ*, IV, 1992. p. 259.

38. C.S. Jarvis, "Petra from the West," *Antiquity*, 1 (1940) p. 138-147.

pressée) est un raccourci, sauf que la montée est très pénible et notre âne l'a gravie avec difficulté au printemps de 1984. La piste sud conduit au wadi Abu Khusheibeh³⁹ où des ruines importantes s'étaient au bord du torrent qui les a gravement érodées. J'y ai ramassé des tessons nabatéens, romains tardifs et de nombreux fragments de marbre blanc. Cette station devait servir de relais entre les mines de cuivre de Umm el-'Amad et Pétra. Son accès par le wadi est marqué par un curieux monument taillé dans le grès de 5.77 de côté sur 3.20 de hauteur, dressé sur un piton isolé. Son nom moderne, el-Mukheifer, (le petit poste de garde) est suggestif. Cependant, comme le pylone est creusé d'un *loculus* de 2.29m de profondeur sur 1.15m de largeur seulement, il est très probable qu'il s'agisse d'une tombe surtout qu'il possédait une superstructure en pierres de taille ainsi qu'en témoignent les gravures du siècle dernier⁴⁰ et les nombreux blocs écroulés. La montée du col de Abu Khusheibeh n'est point aisée pour les bêtes de somme et le Colonel Jarvis⁴¹ connut de graves incidents en la traversant. Par contre, la piste de Naqb er-Rubâ'i est d'un accès plus aisé, à l'exception d'un col qui laisse passer un homme à cheval à la fois (Pl. V, 2), ainsi que l'a noté le chroniqueur du Sultan Baibars en 1276.⁴² Ce monarque a traversé le désert du Caire à Pétra en cinq jours en passant par Bir el-Hassana et Mulaiha (Menouha).

III. L'axe sud par wadi Şabra

Trois pistes, partant de Qaşr el Bint conduisent en deux heures et demie au wadi Şabra. La première suit le wadi Farasa, passe au pied de Jebel en-Numeir pour rejoindre la route construite de Râs el-Bitâhi. La seconde empreinte la piste de Jebel Haroun jusqu'à Bîr Huweimel, un grand réservoir d'eau taillé dans le rocher pour drainer les eaux du torrent (Pl. VI, 1). On contourne ensuite le

Jebel Abu Saq'a pour descendre vers Şabra par le wadi Mutheiljeh. Le troisième chemin monte de Bîr Huweimel vers Râs Suleiman, un immense champ de ruines avec de nombreuses cavernes, traverse le wadi Maqţal ed-Dîkh, doté de nombreux barrages en escalier et atteint le Râs el-Bitâhi.

Wadi Şabra, qui est une vallée bien arrosée par des canalisations et une source en aval, possède les avantages d'une petite cité: Un petit théâtre est creusé dans le flanc de jebel el-Jathum, face à une acropole (Pls. VI, 2 et VII, 1). Un grand réservoir construit derrière ce théâtre et qui reçoit les eaux d'un barrage⁴³ situé dans la montagne avait fait croire à Laborde que le théâtre était une naumachie. Mais son hypothèse a été démentie par les observations du Dr. M. Lindner et de son équipe.⁴⁴

Sur l'acropole, les tambours de colonnes et chapiteaux qui jonchent le sol présument de l'existence de monuments culturels, peut-être des temples. Un sondage pratiqué en 1982 par l'auteur et l'équipe du Dr. Lindner sur la rive sud du wadi Mutheiljeh, un tributaire du wadi Şabra, atteint une cour dallée à portiques.⁴⁵ Le torse d'une Aphrodite en marbre blanc qui a été exhumé dans ce sondage présume de l'existence d'un sanctuaire.

L'étendue de la halte de wadi Şabra et l'envergure de ses monuments ont été mis en relation avec l'existence présumée d'un atelier où se pratiquait la fonte des métaux, importés des mines de Umm el-'Amad, spécialement le cuivre. Le fer aurait été utilisé comme fusible. Des scories de métaux ont été en effet trouvées au cours des explorations récentes⁴⁶ et font l'objet d'analyse dans les laboratoires. Il est certain, dans tous les cas, que ce site, à cause de ses nombreux monuments, de son système élaboré d'adduction des eaux et de son potentiel agricole, pouvait

39. Voir M. Lindner, "Abu Khusheibeh, a Nabataean Settlement and Caravan station between wadi 'Araba and Petra (Jordan)", *SHAJ*, IV, p. 263-267.

40. Lithographie de David Roberts. Voir M. Lindner, *Neue Petra*, op. cit., p. 181, fig. 14, p. 182, figs 17-21.

41. *Antiquity*, 14, (1940), p. 145.

42. Nuweiri, *Nihayat al 'arab fi 'ilm el-adab*, manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris N° 71578, et Dar el-kutub du Caire, n°551, d'après le témoignage d'Ibn 'Abd ez-

Zaher. Voir F. Zayadine, *SHAJ*, II, 1984, p. 159-173.

43. Ce barrage mesure 17m de long sur 4.30m de large pour une hauteur de 5.30m. Ces mesures sont empruntées à M. Lindner, "Survey of Sabra, (Jordan), 1990, manuscrit aimablement communiqué par l'auteur.

44. *ADAJ*, 26, (1982), p. 231-242.

45. F. Zayadine, *Syria*, 62 (1985), p. 149-150; M. Lindner, *Petra*, 1986, op. cit. 151-154, figs 10-11.

46. M. Lindner, *Petra*, 1986, p. 141.

subvenir aux besoins d'une importante clientèle et subsister en indépendance totale de la capitale.

IV. L'axe est de Wadi Musa à Ma'ân

La source de 'Ain Musa, à l'entrée d'el-Dji, jouait le rôle d'un point de ralliement des voies arrivant du nord, du sud ou de l'est (Pl. VII, 2). Elle a été affublée en 1984 d'un mausolée en signe de vénération. Mais la source miraculeuse du moyen Age jaillit au fond de wadi el-Madar, à l'est nord-est du village, et qui se situait sur la piste qui rejoignait la *via nova*. Cette source, connue aujourd'hui sous le nom de 'Ain el-'Odmal, portait le nom de 'Odma' au temps de la visite du Sultan Baibars en 1276 (*supra*). Elle coulait du sang, rapporte le chroniqueur du Sultan, mais Moïse la frappa de son bâton et lui ordonna: "Redeviens de l'eau (en arabe 'od ma'), un jeu de mot qui cache le nom ancien de la région: Édom.⁴⁷ Le wadi el-Madar rejoint la source haute à l'agglomération de Muheileh. De là monte une piste construite par le wadi el-Jammaleh (la vallée des chameliers) pour arriver à Bas̄ta où un village néolithique pré-céramique a été récemment fouillé près de la source.⁴⁸ La route continue sur Ail, point de croisement de la voie trajane et de la piste arrivant de Ma'ân. Un milliaire inscrit à la peinture rouge a été daté par David Graf⁴⁹ du règne de Maximinus Thrax (235-238 ap. J. C.). Cette découverte expliquerait l'absence d'inscriptions gravées sur de nombreux milliaires au sud de Pétra: les inscriptions peintes auraient disparu.

La ville de Ma'ân est le centre de ralliement de convois de pèlerinage vers les villes saintes de l'Islam. On peut aussi gagner Tayma et le wadi es-Sirhân par el-Jafr et Bayer.

V. La route du Roi, la *Via Nova Traiana* (Fig. 4)

La construction de la *Via Nova Traiana*,

"des confins de la Syrie jusqu'à la mer Rouge" aurait commencé en 107 de notre ère, un an après l'annexion du royaume nabatéen par Trajan. Mais cette date ne repose que sur une vague allusion de la lettre du soldat Julius Appolinaris (Papyrus Michigan 465). Même sa lettre de 108 (Pap. Mich. 466)⁵⁰ ne mentionne pas explicitement la construction d'une route. Quoiqu'il en soit, cette artère vitale, qui avait une longueur d'environ 340km, était marquée par des milliaires datés entre 111 et 114, sous le légat Claudius Severus. Une route pavée avait été construite de 52 à 54 entre Antioche et Ptolemaïs/St. Jean d'Acre. Elle aurait été prolongée vers Césarée en 66 et un tronçon reliait en 69 cette ville à Scythopolis/Beisân. Il n'est pas sûr que le prolongement de cette route vers Pella et Gerasa fût achevé avant le règne de Trajan, mais il est certain que des travaux avaient été exécutés sur cette route en 112, les milliaires de cette date portant le nom du légat Claudius Severus. Le tronçon sud d'Aila/Aqaba à Madaba a été achevé en 111-112, tandis que les milliaires au sud de Bostra sont datés de 114. Il est logique, dans ce cas, de conclure que la tâche la plus urgente, assumée par le légat d'Arabie était de relier le sud de la Jordanie et Pétra au réseau des routes palestiniennes.⁵¹

Malgré le caractère ostensiblement propagandiste des inscriptions gravées sur les milliaires qui déclarent que Trajan fit "ouvrir et paver" (*aperuit et stravit*), cette voie, elle était pratiquée dès la fin du 2^e millénaire av. J. C., si on en croit le récit du Livre de la Genèse, chap. XIV. Dans tous les cas, Mesha', roi de Moab, se vante sur sa fameuse stèle: "C'est moi qui ai fait la route de l'Arnon."⁵² Dans cette vallée d'accès périlleux dans l'Antiquité, deux milliaires, l'un de Trajan, l'autre de Pertinax, marquent, très probablement, l'ancien parcours de la voie trajane qui devait suivre celui de la route du Roi. Les Nabatéens, sans avoir besoin de

47. Hypothèse avancée par l'auteur de cet article dans *SHAJ*, II, 1985, p. 169-170.

48. H.J. Nissen et al., *ADAJ*, 35, (1991) p. 13-40.

49. D. Graf, "Nabataean Settlement and Roman Occupation in Arabia Petraea," IV^e Conférence sur l'Histoire et l'Archéologie de la Jordanie, *SHAJ*, IV, 1992, p. 258.

50. M. Speidel, "The Roman Army in Arabia," *ANRW*, II, 8,

Berlin, 1977, p. 691-93. M. Sartre, *Trois études sur l'Arabie romaine et byzantine*, Bruxelles, 1982, p. 78-79.

51. Z.T. Fiema, *Economics, Administration and Demography of Late Roman and Byzantine Southern Transjordan*. Thèse de doctorat à l'Université de Utah, 1991, p. 82-86.

52. A. Lemaire, *La Voie Royale*, Exposition Musée du Luxembourg, Paris, 1986, p. 121, 1.26.

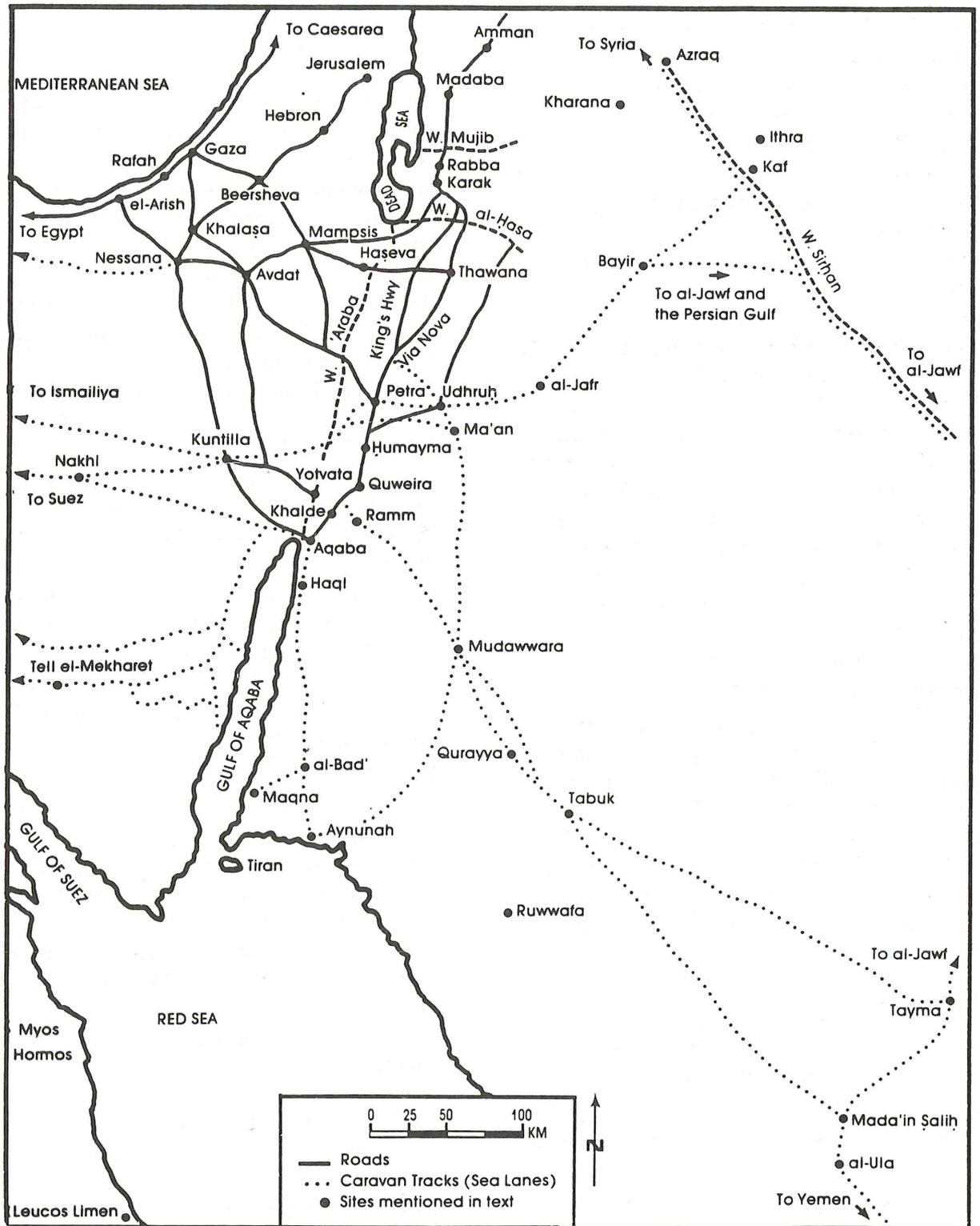


Fig. 4. Pistes et routes aux époques nabatéenne et romaine (d'après Z. Fiema, *Economics, Administration and Demography of Late Roman and Byzantine Southern Transjordan*, thèse de doctorat, Université de Utah, 1991, manuscrit, Fig. 4.

paver leurs voies caravanières, savaient tailler des tronçons de route dans le roc comme on peut l'observer au wadi Şabra⁵³ et dans plusieurs cols et construisaient des pistes pour escalader les pentes raides, comme celle de Râs Sleisel. Un segment pavé de la route de Naqb er-Rubâ'i,⁵⁴ mentionnée plus haut était sans doute antérieur à la création de la Province d'Arabie. La piste caravanière de Darb er-Rašif, citée précédemment, était bordée de puissants murs de soutènement. Les romains avaient donc mis la main sur un réseau routier "déjà constitué."⁵⁵

En construisant sa "voie nouvelle," Trajan poursuivait d'abord un but stratégique, puisqu'il préparait la guerre contre les Parthes et que son armée, dont le centre de ralliement était Bostra, atteignit la Mésopotamie et le golfe arabo-persique en 115 de notre ère. Cependant, la voie trajane avait en premier lieu un objectif commercial et administratif: elle permettait de relier la Haute Galilée avec le plateau transjordanien, d'une part, puis assurait la cohésion entre les provinces disparates de l'Arabie de l'autre, en facilitant les communications entre les villes, les villages et les différents postes militaires. C'est pourquoi, il n'existait pas une seule voie directe de Bostra à Aila/Aqaba mais un réseau de routes, ainsi que l'ont démontré les explorations récentes dans le sud de la Jordanie.⁵⁶ Les doutes formulés par Thomas Bauzou⁵⁷ sur une voie parallèle à la voie trajane ne se justifient pas, à mon avis. Il y a bien longtemps en effet que Brünnow et v. Domaszewski⁵⁸ suivis par le P. Abel ont observé des "routes latérales à la voie trajane."⁵⁹ Une voie romaine partait de Yadudeh vers Qaşal. Elle continuait vers le sud-est en passant par Umm el-Walid et Nitr. De ce site qui garde de nombreuses traces

architecturales d'époques romaine et byzantine, la route descendait vers la fertile vallée d'er-Rumeil, dominée par une tour rectangulaire (16×19m) (Pl. VIII, 1), entourée d'une double enceinte circulaire.⁶⁰ La tour a été probablement construite aux époques nabatéenne et romaine. Mais l'enceinte, séparée de la colline par un fossé, doit être plus ancienne puisqu'on y trouve des tessons de l'époque du Fer II.

A ez-Za'faran,⁶¹ deux tours, dont l'appareil est très probablement d'origine nabatéenne, gardent la route (Pl. VIII, 2). Les traces du pavement antique sont encore évidentes sur le plateau, au village d'er-Rumeil (Pl. IX, 1). On ne remarque pas de milliaire en place mais le parcours de la route est marqué par de nombreuses petites tours, jusqu'à Umm er-Raşaş. De là, la route se dirigeait sur Qaşr eth-Thurayya pour atteindre le fortin de Quşur Bsheir. Elle repartait ensuite vers le camp romain de Lajjun, cité dans la *Notitia Dignitatum* sous le nom de Betthorus. Un milliaire avait été trouvé au sud-est du camp,⁶² preuve qu'une voie romaine passait par cet important relais, même si l'équipe de Thomas Parker⁶³ qui a fouillé le site et exploré ses environs pendant plusieurs saisons n'a pas pensé à l'identifier. De Lajjun, la route continuait sur Muḥayy, Qal'at el-Ḥasa, Jurf ed-Darawish,⁶⁴ pour atteindre Da'janieh. Entre cette forteresse imposante et Shaubak, à dix km de cette dernière citadelle s'étendent les ruines d'un important relais, le Khirbet el-Qannâş, dont le plan suggère un caravansérail, protégé par un mur d'enceinte. Abel⁶⁵ avait signalé huit milliaires entre el-Ḥasa et Da'janieh. Un rameau de la voie romaine, marqué par un milliaire, quittait la route Ṭafileh-Shaubak pour se diriger vers le camp de Udhrun⁶⁶ par

53. M. Lindner, ed., *Petra, Neue Ausgrabungen und Entdeckungen*, Munich p. 173 et figs 6-7, p. 174.

54. C. Jarvis, *Antiquity*, XIV, (1940), p. 138 et fig. p. 139.

55. J. Taylor, "Khirbt es-Samra dans l'histoire", *RB*, 98, (1991) p. 226.

56. D. Graf, "Roman Trade and Roads in Arabia Petraea," manuscrit.

57. "La Province d'Arabie et son réseau routier," IVE Conférence d'Histoire et d'Archéologie jordaniennes à Lyon, 1989, manuscrit.

58. *Die Provincia Arabia*, I, Strasbourg, 1904, p. 15-124.

59. *Géographie de la Palestine*, II, Paris, 1967, p. 229.

60. *Die Provincia Arabia*, I, p. 27. et fig. 11.

61. *Idem*, p. 26 et fig. 10.

62. Abel, *op.cit.*, p.229.

63. *The Roman Frontier in Central Jordan*, I, BAR, Int. Series, 340, I, p. 1987.

64. Un rameau de cette voie parallèle reliait probablement Jurf ed-Darawish à Thawwana, située sur la Via Nova et dont les imposantes ruines couvrent deux tells. Cf. *Die Provincia Arabia*, I, p. 88-92 et figs 80-87.

65. *Géographie de la Palestine*, *op. cit.*, p. 229.

66. Pour les fouilles sur le site, voir A. Killick, *ADAJ*, 27 (1983), p. 231-244. *Levant*, 15 (1983), p. 110-131.

el-Jarba'. Il est évidemment difficile, sans le secours des inscriptions, de dater avec précision ce réseau routier. Il n'y a cependant pas de doute qu'il était assez dense et desservait un grand nombre de bourgades et fortins.

Conclusion

Au terme de ce survol des axes routiers, des relais et des zones de stationnement, la question qui se pose est *la raison d'être* de ces nombreux faubourgs de Pétra. Une première réponse qui s'impose est que, comme à Palmyre,⁶⁷ toutes les caravanes n'entraient pas dans le centre ville. Les besoins d'approvisionnement en eau, en denrées alimentaires et fourrage devaient garder les chameliers dans les régions où il était plus aisé de les obtenir. De plus, les péages et taxes des grandes villes devaient les garder loin des centres urbains. Comme nous l'apprend Diodore de Sicile (*Bib. His.*, XIX, 95), d'autres marchés se trouvaient à proximité de la capitale. Par ces nombreux sanctuaires, son immense nécropole, Pétra devait jouer d'abord le rôle d'un centre religieux et d'une ville sacrée des morts. Elle était cependant restée un siège administratif où le gouverneur de la Province tenait ses assises. Des détachements militaires y tenaient garnison comme l'ont prouvé les inscriptions de la cathédrale de Jason et d'el-Muqarraf, au wadi Sleisel.

Les faubourgs satellites pouvaient donc vivre en complète indépendance de la ville-mère. Dans cette structure administrative et économique résidait sans doute la force du royaume nabatéen: en cas d'attaque ou de siège de la capitale, chaque faubourg pouvait continuer à subsister, sans être affecté par le sort de l'administration centrale.

Remerciements

Je suis reconnaissant au Professeur G.W. Bowersock qui m'a aidé à obtenir une bourse de recherche au *Princeton Institute for Advanced Study* à l'automne de 1989 où j'ai pu rédiger cet article ainsi que l'Histoire des "Tobiades en Transjordanie et à Jérusalem." Il m'a aussi offert son concours et ses suggestions pour l'inscription grecque de Sleisel. Je remercie aussi J.-P. Rey-Coquais, P.-L. Gatier et M. Sartre et surtout Z.T. Fiema qui n'ont pas manqué de me présenter leurs suggestions et d'enrichir mes références bibliographiques.

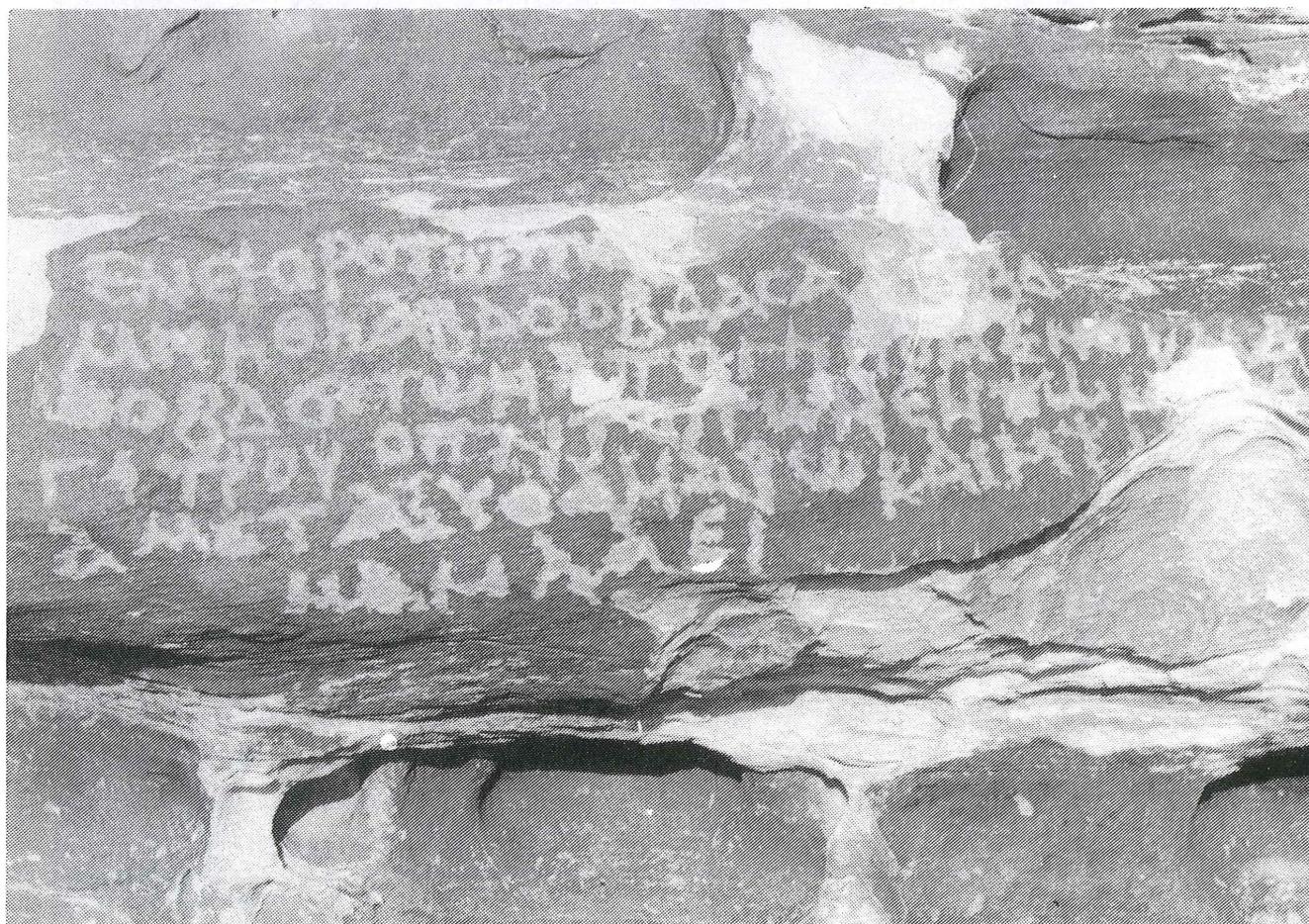
M. René Saupin de L'IGN à Paris a bien voulu dessiner le plan du Wadi Sleisel et 'Ali Da'jah a réalisé la carte des voies caravannières. Qu'ils reçoivent ici toute ma gratitude.

Fawzi Zayadine
Département des Antiquités

67. D. van Berchem, dans *Palmyre, bilan et perspectives*, Colloque de Strasbourg, 1973, p. 169.



1. Inscription nabatéenne d'el-Muqarraf au wadi Sleisel.



2. Inscription d'el-Muqarraf.



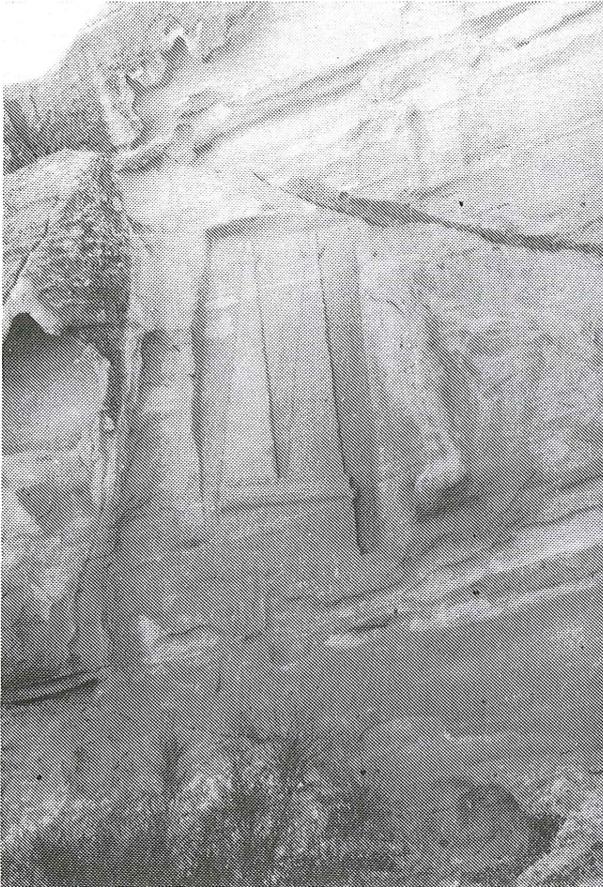
Ruines au bord du wadi Sleisel (photo J.-M. Dentzer).



1. Qaşr Umm Rattam; canalisation couverte au premier plan.



2. Le Siq el-Amti à Beïða. Remarquer les substructures en pierre de taille à l'avant plan.



1. Deux pyramides portant une inscription nabatéenne et grecque, à l'entrée de Siq Umm el-'Alda.





1. Ruines d'une tour au sommet de Naqb er-Rubâ'i.



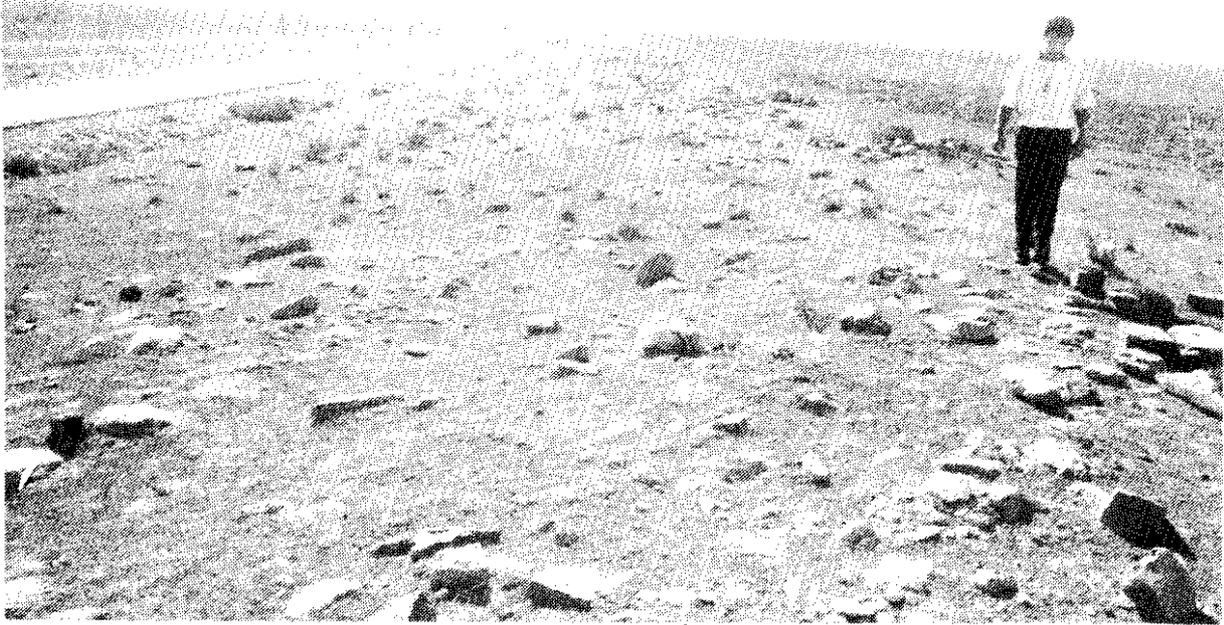
2. Passage étroit taillé dans le rocher au bas de Naqb er-Rubâ'i.



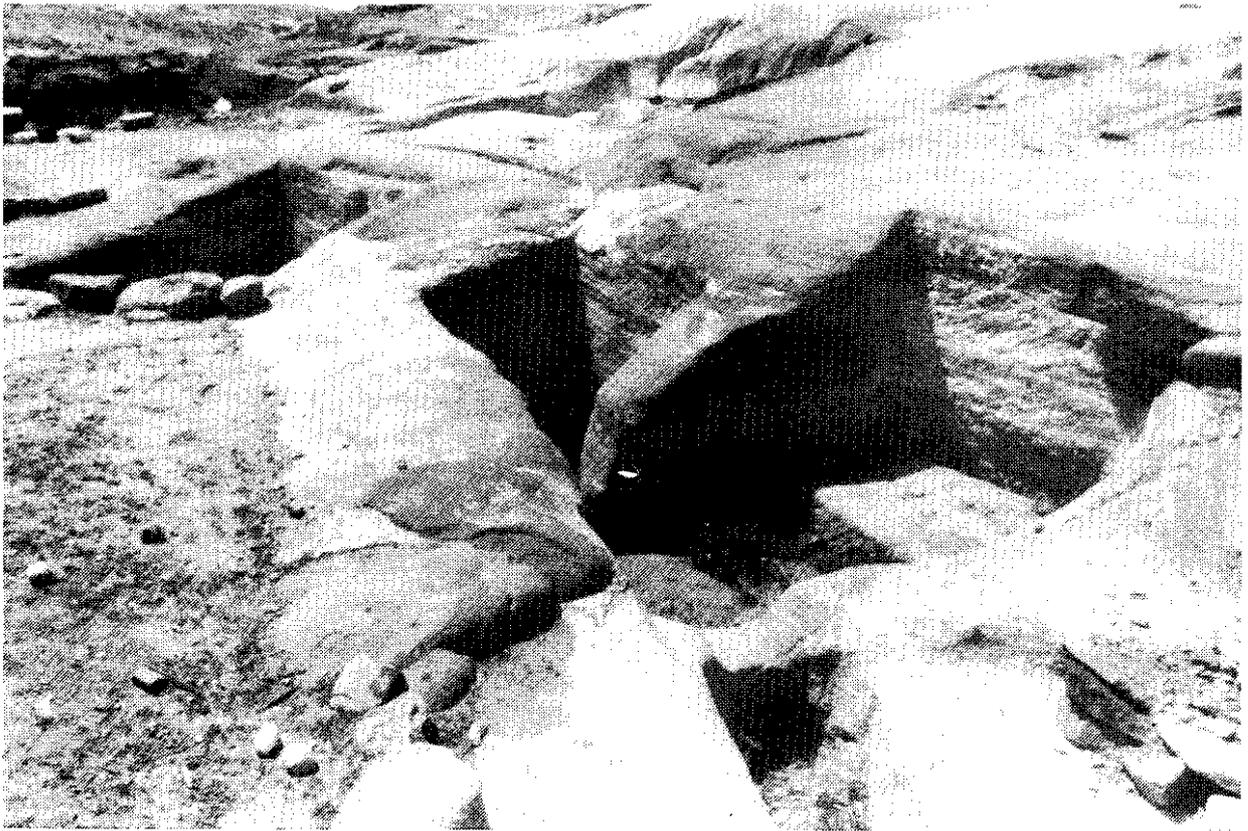
1. La tour d'er-Rumeil, vue du sud-est.



2. La tour d'ez-Za'farân, vue du sud-est.



1. Traces de la voie pavée entre er-Rumeil et Umm er-Raṣṣaṣ.



1. Bîr Huweimel, réservoir taillé dans le rocher sur la route de wadi Şabra.



2. L'acropole de wadi Şabra, face au théâtre
(photo E. Schreyer).



1. Le théâtre de wadi Şabra. Remarquer le barrage à l'arrière plan.



2. La source de 'Ain Mousa avant sa couverture par un mausolée.